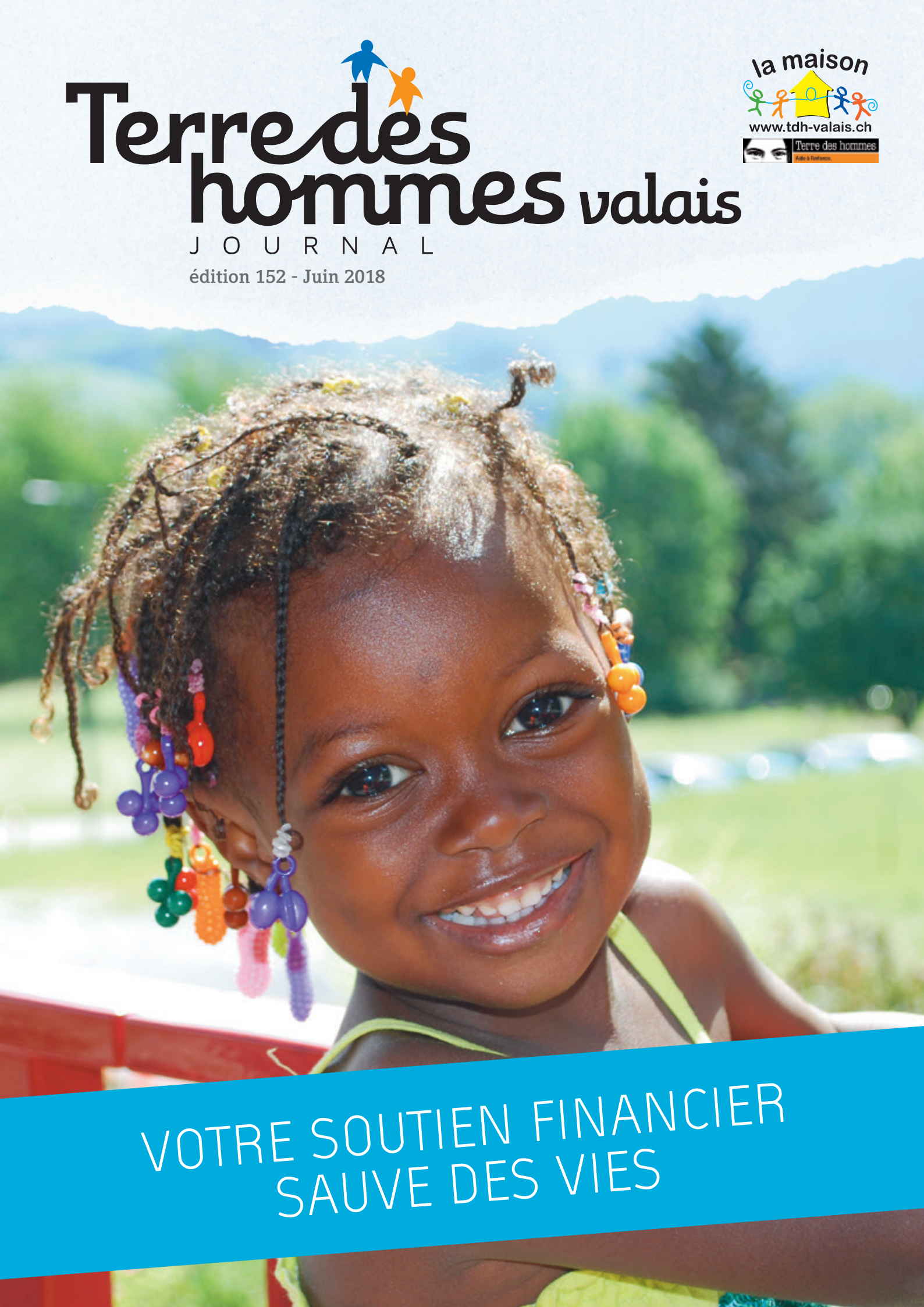




Terre des hommes valais

JOURNAL

édition 152 - Juin 2018



VOTRE SOUTIEN FINANCIER
SAUVE DES VIES

*Un merci pour nous,
pour vous*

« Terre des hommes a non seulement fait un miracle pour moi mais elle a été la raison du retour à la vie de beaucoup d'enfants et elle continue de le faire. Ces enfants et leurs familles lui sont énormément reconnaissants.

Quand l'enfant vient ici, il va y rester plus de deux mois, Terre des hommes devient sa 2^{ème} famille. Dire bye-bye aux personnes qui ont partagé les moments les plus durs de votre vie et qui vous ont aidés à les surmonter, est très difficile. Je n'oublierai jamais les moments que j'ai passés ici.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui travaillent à La Maison et toutes celles qui aident les enfants.

Je souhaite à Terre des hommes du succès dans ce qu'elle fait. »

Aïcha, 20 ans, Tunisie
Opérée pour la quatrième fois
du cœur en avril 2018

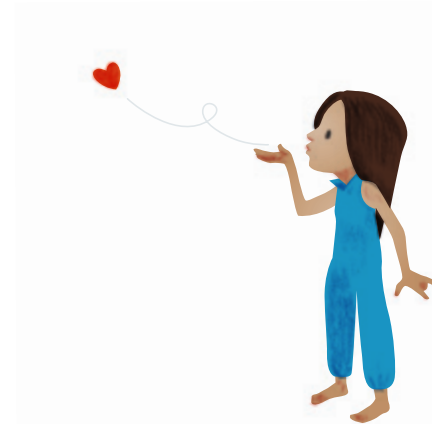
Photo de couverture : Djenabou, 3 ans, Guinée

IMPRESSUM

Rédaction et service des abonnements, Terre des hommes Valais, Route de Chambovey 3, CH-1869 Massongex. T 024 471 26 84, F 024 472 20 43. info@tdh-valais.ch, www.tdh-valais.ch. Compte postal 19-9340-7. **Rédacteur en chef**, Philippe Gex, philippe.gex@tdh-valais.ch. **Rédaction**, Grégory Rausis, gregory.rausis@tdh-valais.ch, Caroline Ingnoli, caroline.ingnoli@tdh-valais.ch. **Graphisme + Illustrations**, Ludovic Chappex. T 076 387 79 22, lchappex@gmail.com, www.ludovicchappex.ch. **Photographies**, © Tdh-VS (sauf autres mentions), © Séverine Rouiller - Clin d'Oeil. **Direction d'édition**, Terre des hommes Valais, Route de Chambovey 3, CH-1869 Massongex. **Impression**, Centre d'impression des Ronquoz CIR SA, CH-1950 Sion. Imprimerie Schmid, CH-1950 Sion. Tirage, 25'200 exemplaires. Tous les droits de propriété, d'édition et de reproduction sont détenus par Terre des hommes Valais. La distribution, ainsi que la réutilisation du contenu ne sont autorisés qu'avec l'accord de la maison d'édition.

MERCI

Mercredi 9 mai, 8 heures. Les enfants sont à table pour le petit déjeuner. Aïcha va partir pour la Tunisie. Elle se lève, réclame le silence et s'adresse à ses camarades et au personnel de La Maison. Elle évoque sa 4^{ème} opération du coeur et dit merci. Elle parle aussi de sa première prise en charge, 1^{er} miracle de sa vie, dit-elle, à l'âge de 7 mois. Je rejoins mon bureau, la larme à l'œil. Ce témoignage très émouvant a encore renforcé ma motivation. Merci Aïcha et bonne route.



En 2017, 223 enfants ont transité par La Maison. 43 avaient passé le Nouvel An ici et 180 sont arrivés au fil des mois. 223 histoires, comme celle d'Aïcha. Des histoires individuelles, toutes différentes et très personnelles. Le processus de prise en charge est globalement le même, mais la comparaison s'arrête là.

A l'heure où j'écris ces lignes, à la fin mai, il y a 41 enfants à La Maison et 9 dans les différents hôpitaux. 50 histoires en cours d'écriture. Selon l'âge, de nombreux chapitres ont déjà été écrits. Pour les tout-petits, à peine plus âgés qu'un an, c'est le début du livre. Nous ne sommes pas là pour être encensés dans les pages des remerciements, même si cela fait chaud au cœur. Notre rôle serait plutôt d'aider à tourner les pages, de faire en sorte qu'il ne manque ni encre, ni papier.

Dans cette édition, nous évoquons l'histoire de Balkissa, aux pages 4 et 5. Elle est rayonnante, cette fillette, drôle et animée d'une telle joie de vivre. Le livre de sa vie est parsemé d'épreuves. Puis, elle a écrit de nouveaux chapitres, avec le soutien de toutes les personnes qui l'ont prise par la main.

Nous évoquons également le travail de deux spécialistes qui ont un rôle essentiel dans la prise en charge des enfants accueillis à Massongex. Il s'agit de la Professeure Brigitte Pittet-Cuénod en pages 4 et 5 et du D^r Mirko Dolci en pages 10, 11 et 12. L'un et l'autre rappellent l'importance fondamentale de ce programme de soins spécialisés, à une échelle qui dépasse largement la Suisse. L'un et l'autre nous touchent par leur engagement et leur profonde humanité.

Nous revenons sur l'année écoulée, après le bouclage des comptes 2017. Les chiffres sont noirs, avec un excédent de recettes équivalent à quelques jours de fonctionnement de La Maison. Le défi est permanent et donne le vertige. Défi médical et socio-éducatif. Défi financier.

Nous vous remercions de nous permettre d'aborder ces défis. Ensemble, nous accompagnons les enfants dans l'écriture d'un chapitre essentiel de leur livre de vie.

Cordialement et bonne lecture.

Philippe Gex

Directeur de Terre des hommes Valais



Les enfants de La Maison

RETROUVER LE SOURIRE...

Un visage de jeune fille aux cheveux longs, marqué d'une petite cicatrice sous l'œil, orne le pull rose et blanc de Balkissa, 10 ans. Le personnage aux yeux et aux sourcils démesurés est immobile, aseptisé, fictif. Balkissa, elle, est bel et bien réelle. Sa cicatrice aussi, et elle n'a rien de discret. Fort heureusement, grâce aux compétences et à l'expertise unique du service de chirurgie plastique reconstructive et esthétique des HUG qui l'opère, à La Maison qui l'accueille durant de longs mois et à Sentinelles, elle retrouvera bientôt un visage.



Balkissa, pleine de vie, après sa première opération, à La Maison de Massongex.

rents de consulter un centre de santé lui aura épargné de plus lourds dégâts sur son visage. Cette prise de conscience lui a permis de recevoir le traitement antibiotique nécessaire pour stopper la progression de la maladie. Elle a ensuite été transférée en Suisse pour être opérée.

Des enfants rejetés par leur entourage

Un séjour de six mois à La Maison et deux opérations seront nécessaires pour que Balkissa retrouve son visage. «La reconstruction d'un visage touché par le noma peut être très complexe. En effet, restituer en trois dimensions un nez, des parois buccales, des lèvres ou un palais présente de véritables défis chirurgicaux, particulièrement chez des jeunes enfants, qui sont encore en pleine croissance même si de grands progrès ont été faits ces dernières années. Le visage de Balkissa est moins touché que celui de certains enfants, la reconstruction moins complexe, elle laissera cependant des cicatrices et une variante de couleur due à un morceau de peau prélevé sur une autre partie de son corps pour reconstruire sa joue» explique la Professeur Brigitte Pittet-Cuénod.



La Professeur Brigitte Pittet-Cuénod, à la tête du Service de chirurgie plastique reconstructive des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) est une personnalité engagée. Chaque année, elle opère une dizaine d'enfants victimes du noma en Suisse et une vingtaine lors de missions chirurgicales au Burkina Faso.

SENTINELLES

AU SECOURS DE L'INNOCENCE MEURTRIE

Créée en 1980 par Edmond Kaiser, la fondation Sentinelles est présente dans plusieurs pays d'Afrique, en Colombie et en Suisse, avec des programmes d'actions liés à des détresses souvent négligées comme le noma.

Le noma

Cette maladie infectieuse débute par une lésion de la bouche avant de « ronger » le visage de manière foudroyante, en quelques jours ou semaines. La majorité des personnes touchées sont des enfants âgés de 2 à 6 ans. Cette terrible maladie est presque toujours mortelle; 90% des victimes décèdent avant l'adolescence, généralement par septicémie. Si l'enfant survit, il conservera de terribles séquelles, mutilant son visage et sa tête et, souvent, un blocage des mâchoires en position fermée. La malnutrition, un mauvais état de santé et un manque d'hygiène bucco-dentaire favorisent le noma.



Balkissa avant son opération

«Après les opérations, je serai jolie.»

Difficile de savoir ce qui se passe dans la tête de ces enfants; ils ont souvent vécu le rejet par leur entourage et gardent un sentiment de honte. «Les enfants à l'école se moquaient de moi, ils pouvaient être très méchants, ça me rendait triste. Heureusement, mon papa et ma maman étaient très gentils. Ils ont tout fait pour que je guérisse», se souvient Balkissa. «Quand je vais retourner dans mon école, ça sera différent, j'aurai mon visage réparé!» renchérit la petite avec un grand sourire.

Un accompagnement jusqu'à l'âge adulte

A La Maison de Massongex, Edouard, Yérissieni et Massaran, également frappés par le noma, entourent Balkissa pendant les séances de physiothérapie qui les aident à retrouver la mobilité de leurs mâchoires. «Ces enfants m'impressionnent; ils sont partie prenante de leur traitement, et très collaborants malgré des étapes éprouvantes dans les suites opératoires. La physiothérapie pour maintenir l'ouverture buccale acquise par la chirurgie est particulièrement douloureuse. Malgré cela, ils sont prêts à prendre en main leur destin»,

témoigne admirative la Professeur Brigitte Pittet-Cuénod.

Derrière leurs blessures, ces enfants demeurent pleins de vie et d'affection. «J'adore rigoler, surtout avec Isabelle, l'éducatrice, elle me fait toujours rire», lance l'espiègle fillette.

A son retour auprès des siens, Balkissa sera suivie par Sentinelles et consultée par l'équipe du Professeur Brigitte Pittet-Cuénod lors de la mission chirurgi-

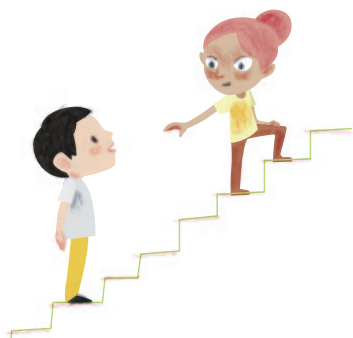
cale annuelle dans son pays. «C'est un immense privilège de travailler avec Sentinelles; la fondation accompagne les enfants jusqu'à l'âge adulte. Les suivis sont d'une grande importance, ils nous permettent d'examiner l'évolution des reconstructions faciales, d'améliorer certaines techniques et d'acquérir des expertises supplémentaires» conclut la Professeur Brigitte Pittet-Cuénod.

Caroline Ingignoli



Quelques jours avant son retour dans sa famille

©Marie-Lou Dumathiez



Etat des lieux

UNE VRAIE RUCHE BOURDONNANTE DE VIE

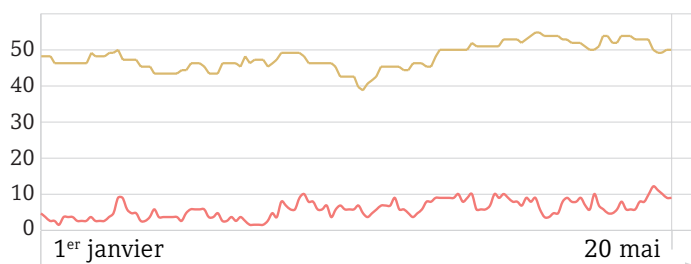
On l'appelle « La Maison », parce qu'on y cultive un climat familial, chaleureux, rassurant. De fait, c'est une **GRANDE Maison**. 40 à 50 enfants y vivent en permanence. Ce nombre surprend très souvent, voire impressionne; c'est ainsi depuis des décennies. Et il faut que ça dure, tant que les besoins seront là.

48 enfants ont passé le Nouvel An 2018 parmi nous. Puis, **66 enfants** sont arrivés à La Maison jusqu'au 20 mai, au moment où nous écrivons ces lignes.

Parmi eux, **51 enfants** nous ont été confiés pour une opération du cœur.

63 sont retournés chez eux durant cette même période.

48, puis 50. 39, puis 55... Ça change tous les jours.



— La ligne du haut indique la fluctuation du nombre d'enfants pris en charge. — Celle du bas, les variations du nombre d'enfants hospitalisés.

Chaque semaine, une vingtaine de déplacements sont organisés depuis La Maison en direction des hôpitaux et de l'aéroport ou vers La Maison depuis les hôpitaux et l'aéroport.

Il n'y a jamais de répit. L'activité est très rythmée en permanence.



Pour comprendre La Maison, il faut imaginer l'éveil des enfants vers 7 heures. Tous ces yeux qui s'ouvrent sur une nouvelle journée et qui constatent, s'ils l'avaient oublié, qu'ils sont bien loin de leur vraie maison. La ruche se met à bourdonner de toutes parts; 40 à 50 enfants se lèvent. Soins de nursing, valse des pampers, habillage, médicaments et soins infirmiers, tartines et cacao, ...

Pour saisir les enjeux, il faut penser au gosse que l'on amène à l'hôpital pour une lourde opération; penser à sa famille, à des milliers de kilomètres, qui attend des nouvelles de l'intervention.

Pour que tout cela fonctionne, il faut beaucoup de compétences, de dévouement, de résistance, de passion et de conviction.

Et puis, il faut beaucoup de moyens et de soutiens.

Merci d'être à nos côtés pour sauver tous ces enfants, jour après jour.

LA SANTÉ N'A PAS DE PRIX, MAIS ELLE A UN COÛT!

2017 tout juste dans les chiffres noirs

L'année se termine de manière satisfaisante, mais elle a été assez compliquée.

Les charges

Elles sont supérieures de 4.8% par rapport au budget et de 3.9% par rapport aux comptes 2016.

Les causes sont identifiées. Citons notamment:

- Diminution de certains rabais, malgré la bonne volonté de tous nos prestataires.
- Diminution de certains dons en nature qu'il a fallu compenser.
- Augmentation de l'effectif du personnel infirmier décidée en cours d'année
- Salaires de remplacement dans le cadre de plusieurs absences pour maladie. (L'assurance intervient au 31^{ème} jour).
- Augmentation du nombre de journées malades (393 de plus en 2017)

Les produits

Ils sont en diminution par rapport à l'année 2016, mais permettent néanmoins de terminer l'année avec un excédent de recettes de CHF 38'806.-

Quelques chiffres clefs

Comptes de fonctionnement 2016	3'045'880.-
Budget de fonctionnement 2017	3'019'474.-
Comptes de fonctionnement 2017	3'164'647.-
Dépassement	145'173.- (4.8% par rapport au budget)
Produits	3'203'454.-
Excédent de recettes	38'806.-
Coût d'une « journée-malade »	215.- contre 213.- en 2016



Commentaires

1. Le budget a probablement été trop optimiste. Il ne prévoit pas un montant suffisant pour compenser les absences imprévues (et imprévisibles) du personnel. Plusieurs personnes ont malheureusement été éprouvées dans leur santé.
2. Les conditions météorologiques durant le festival ont été particulièrement défavorables. Le résultat du festival 2017 fut inférieur d'environ 100'000.- à celui de 2016.
3. Le coût journée-malade a augmenté de 2.-.

Conclusions

La fondation Terre des hommes Valais bénéficie encore et toujours d'un soutien tout à fait exceptionnel. Ce résultat juste positif ne reflète en aucun cas une diminution de l'aide,

de l'engagement et de la solidarité. Le large soutien de nombreuses familles, individus, fondations, entreprises, clubs services, collectivités publiques reste, et c'est heureux, le fondement de Terre des hommes Valais. Nous tenons à relever de manière particulière le soutien très important de la Loterie Romande, puisqu'il se monte à CHF 380'000.- (180'000.- par l'Organe de répartition valaisan et CHF 200'000.- par la Conférence des présidents des Organes de répartition). Merci à toutes et tous de votre générosité. Merci aux bénévoles qui se sont engagés dans le cadre d'actions ayant contribué à ce résultat (vente d'oranges, festival, etc). Nous nous engageons à poursuivre notre activité avec rigueur et sérieux, sachant bien qu'à l'instar de toute entreprise, nous sommes exposés aux imprévus. Merci de votre confiance hier, aujourd'hui et demain.

Michel Mottiez, Président du Conseil de fondation
Philippe Gex, Directeur de Terre des hommes Valais



Fode (5 ans), Djenabou (3 ans), Mohamed (6 ans) et Sokaina (6 ans)





DANS LES COULISSES D'UNE OPÉRATION RÉUSSIE

Zadok, 23 mois et Soudeiss, 12 mois, reviennent de très loin. Jamais des sténoses aussi sévères n'avaient été opérées au CHUV. Un véritable exploit porté à la connaissance des anesthésistes du monde entier par la revue américaine *Anesthesia & Analgesia*, l'un des plus importants journaux d'anesthésie au monde. Derrière cette prouesse, un véritable travail d'équipe.



Mirko Dolci

Âge: 52 ans

Formation: Médecin-anesthésiste

Activités professionnelles:

Anesthésiste pédiatre au CHUV, instructeur en simulation médicale, instructeur en réanimation pédiatrique

Lieu de vie: La région lausannoise et les alpes vaudoises

Portrait du Dr Mirko Dolci et explications de ses activités.

Quel est le rôle d'un anesthésiste ?

Premièrement, bien sûr, de pratiquer l'anesthésie, autrement dit d'assurer au patient l'absence de sensibilité pendant la durée d'une intervention. Ceci s'obtient soit en endormant complètement la personne, soit en pratiquant une anesthésie régionale (par exemple une péridurale).

Il doit également surveiller tous les paramètres vitaux comme la circulation (fréquence cardiaque, tension artérielle), la respiration, la fonction rénale, la température, et si besoin prendre des mesures correctives. Son action se poursuit dans la période suivant immédiatement la fin de l'intervention. Il est le garant de la sécurité du patient pendant une intervention, tout en permettant au chirurgien de travailler dans les meilleures conditions possibles.

Quelles sont vos motivations à effectuer des anesthésies ?

Ma motivation principale est de pouvoir pratiquer une discipline très pointue, et à la fois très généraliste. Elle compte parmi les rares qui nous donnent l'occasion de traiter des hommes et des femmes de tous âges, y compris des enfants, voire même des nouveau-nés. Pratiquement toutes les matières apprises pendant nos études de médecine nous servent au quotidien. Toutes les grandes sciences de base de la médecine (comme l'anatomie, la physiopathologie, la pharmacologie) trouvent dans notre discipline des applications pratiques directes. L'anesthésiologie représente un parfait équilibre entre de vastes connaissances théoriques, beaucoup de réflexion et de bonnes aptitudes manuelles. Cette diversité me plaît par-

ticulièrement. Certes nous ne soignons pas directement les patients, mais nous faisons en sorte qu'ils puissent en toute sécurité bénéficier des meilleurs traitements interventionnels prodigués par nos différents collègues.

Que pensez-vous du transfert d'enfants vers la Suisse effectué par Terre des hommes ?

Terre des hommes est active depuis si longtemps que nous avons toujours côtoyé des enfants transférés à l'hôpital. Je trouve bien sûr primordial que ces enfants aient la possibilité de bénéficier de traitements indisponibles dans leurs pays.

Savoir qu'une solution pour les guérir, ou du moins grandement les soulager, existe dans le monde et qu'ils peuvent y accéder, ce doit être un fantastique espoir pour eux et leurs familles.

Ce que je trouve particulièrement formidable dans l'organisation de Tdh, c'est que le transfert vers l'Europe de ces enfants ne constitue qu'une petite partie de leur parcours médical. Tout le reste (les premiers examens, puis le suivi après les opérations) est assuré dans les différents pays, par les médecins, les soignants, les assistants sociaux du réseau de Tdh. Nous avons donc la garantie qu'ils continueront, à leur retour, de bénéficier d'un suivi identique à celui qu'ils auraient eu en Occident.

Quelles difficultés personnelles rencontrez-vous lors de la prise en charge de ses enfants ?

Il est parfois troublant de voir ces enfants seuls quand ils sont hospitalisés, sans leurs parents ; heureusement que bien des gens se mobilisent pour atténuer cette solitude, que ce soient les infirmiers qui s'en occupent, les parrains/marraines de Tdh, les familles d'accueil. De plus il est triste de réaliser que bon nombre d'enfants de ces pays ne



Zadok et Soudeiss en famille

peuvent bénéficier de tels soins, soit qu'ils viennent de contrées où aucune organisation n'est active, mais plus cruellement encore parce que les moyens financiers des différentes ONG et les budgets dédiés à l'humanitaire dans nos hôpitaux sont forcément limités. Heureusement que la réalisation des missions chirurgicales sur place contribue à limiter cette injustice, en permettant de soigner beaucoup plus d'enfants avec des coûts relativement modestes.

Même si les réalisations de toutes les ONG impliquées dans les soins ne représentent qu'une goutte d'eau dans l'océan, ça ne doit pas nous empêcher de mettre toute notre énergie pour aider la petite proportion de patients qui ont eu l'opportunité de venir chez nous. Il faut se souvenir de l'adage qui dit qu'« il suffit qu'un être humain souffre moins pour que l'humanité se porte mieux ».

Un exploit médical

Zadok et Soudeiss atteints tellement sévèrement dans leur santé représentaient un véritable challenge. Leur prise en charge par Terre des hommes ont permis d'accroître significativement les connaissances médicales.



Dans leur malheur, ces deux enfants ont-ils contribué à améliorer la prise en charge d'autres enfants dans le monde ?

Potentiellement oui. Nous sommes toujours meilleurs quand il s'agit de refaire quelque chose que nous avons déjà vécu. Du reste, nous avons été aidés dans la prise en charge de Soudeiss par l'expérience que nous avons vécue quelques mois auparavant avec Zadok. Ce qui est vrai au sein d'une institution l'est également à l'échelle mondiale.

Pourquoi cet exploit a-t-il été porté à la connaissance des anesthésistes du monde entier ?

Il est toujours bénéfique de se nourrir de l'expérience des autres. Lorsque nous sommes confrontés à des cas exceptionnels, le premier réflexe est de se renseigner si d'autres équipes ont déjà décrit (dans des revues médicales) pareilles situations. Le cas échéant, nous allons pouvoir nous inspirer des solutions qu'elles ont trouvées, apprendre de leurs difficultés éventuelles, etc... Au même titre, il faut savoir s'inspirer de ce que d'autres ont fait, c'est un devoir de faire connaître nos cas extraordinaires. Le fait que ce « rapport de cas » ait été publié permet à nos collègues du monde entier d'en prendre facilement connaissance.

Pouvez-vous nous expliquer comment se sont déroulées ces opérations ?

Il a d'abord fallu beaucoup de discussion et de réflexion, avec tous les intervenants, pour définir la meilleure façon de procéder.

Ces interventions doivent être effectuées sous circulation extra-corporelle, autrement dit avec une machine cœur-poumon. Classiquement, à l'instar de la majorité des interventions chirurgicales, le patient doit être profondément endormi. Si profondément qu'il ne peut plus respirer seul ; cette fonction est assurée par une autre machine, un respirateur, qui administre de l'air et de l'oxygène aux poumons via un tube placé par l'anesthésiste par la bouche (ou le nez, surtout chez les petits enfants) jusque dans la trachée. Le chirurgien ouvre le thorax, place des canules à l'entrée du cœur, qui vont diriger le sang veineux vers cette machine cœur-poumon. Le sang est alors oxygéné, puis réinjecté dans l'aorte ascendante, juste à la sortie du cœur.

Dans le cas de nos deux enfants, leurs trachées étaient si rétrécies qu'elles ne permettaient pas d'y placer un tube, même de la plus petite taille existante. Le chirurgien cardiaque a donc opté pour une technique qui se pratique parfois chez les adultes ou les enfants plus grands, qui est de brancher la machine cœur-poumon, du moins dans un premier temps, sur les vaisseaux fémoraux (dans le pli de l'aîne). Cet abord est bien moins douloureux, il est faisable sur des enfants certes assez endormis pour supporter la douleur, mais pas trop pour continuer à respirer seul. Pour faciliter leur respiration – qui néanmoins se retrouvait moins efficace que lorsqu'ils étaient réveillés ou qu'ils dormaient naturellement –, ils ont respiré un mélange d'oxygène et d'hélium, rarement utilisé en médecine, mais classiquement (et pour les mêmes raisons du reste) par les plongeurs qui descendent à grandes profondeurs.



Ensuite nous avons pu approfondir l'anesthésie, pour permettre au chirurgien de procéder à l'ouverture du thorax, l'oxygénation étant déjà assurée par la machine cœur-poumon. Le chirurgien a remplacé ses canules à l'endroit habituel, a refermé les vaisseaux du pli de l'aîne, réparé le problème cardiaque, pendant que les chirurgiens ORL procédaient à l'élargissement de la trachée, selon des techniques bien rodées. Une fois cet élargissement réalisé, nous avons pu glisser un tube de taille tout à fait normale pour l'âge, par le nez, jusque dans cette trachée réparée. Dès lors, nous étions revenus à une configuration habituelle ; ensuite les enfants ont été amenés, toujours endormis comme c'est la règle pour ces interventions, aux soins intensifs où nos collègues ont pris le relai.

Cet exploit résulte d'un travail d'équipe, quelle est-elle ?

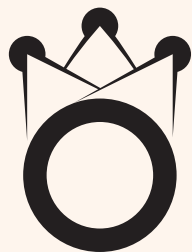
Une très belle équipe ! Il est souvent dit qu'il ne faut pas donner de noms,

de peur d'en oublier, j'aimerais quand même citer mes deux collègues anesthésistes pédiatres qui comme moi s'occupent des enfants opérés du cœur au CHUV, qui sont les D^{rs} Yann Bögli et Sylvain Mauron.

Les prises en charge de Zadok et Soudeiss ont nécessité le concours des chirurgiens cardiaques pédiatriques, des chirurgiens ORL s'occupant de la chirurgie de la trachée, des cardiologues pédiatres, des pédiatres spécialisés en médecine intensive. C'est une équipe très soudée, qui collabore au quotidien, et dont les liens ne se trouvent que renforcés par ces moments exceptionnels, comme ces cas si particuliers ou les missions humanitaires auxquelles nous participons, sous l'égide – entre autres – de Tdh.

Et bien sûr il ne faut pas oublier de mentionner tous les soignants sans qui rien ne serait possible, qu'ils soient infirmiers des différentes spécialités, physiothérapeutes, instrumentistes...

Grégory Rausis



un autre monde

31 août,
1 et 2 sept.

Festival
Terre
des hommes
Valais



RÉSERVEZ
LES
DATES!

Un autre Monde, c'est plus qu'un festival.
C'est une vision et surtout une action.
C'est croire que l'on peut changer le monde
pour chaque enfant que nous prenons par la main.
Ensemble construisons Un autre Monde.

Programmation prochainement sur: tdh-valais.ch/festival

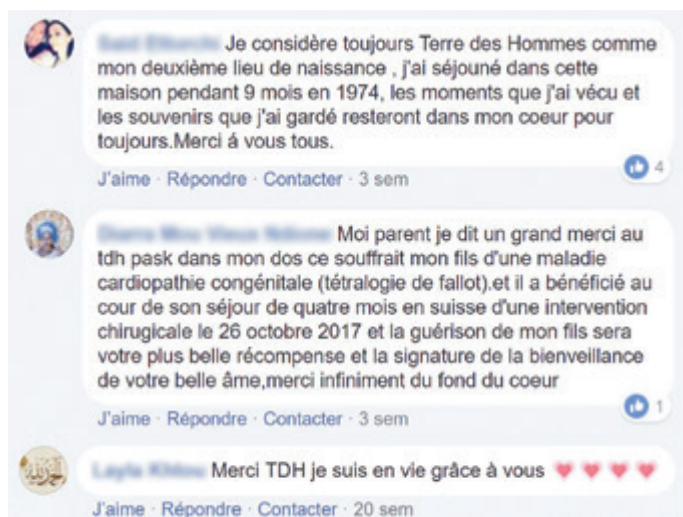
LES RÉSEAUX SOCIAUX AU SECOURS DE L'ENFANCE EN DÉTRESSE

Les manières de s'informer et de communiquer changent et se diversifient. L'usage des réseaux sociaux comme Facebook ou Twitter se répand partout dans le monde, y compris dans les pays d'intervention de Terre des hommes. S'il est avéré que ces nouvelles techniques de communication favorisent les échanges interpersonnels, nous aimons à penser qu'elles peuvent être propices à l'avènement d'une société plus juste. Tout en gardant la vision de cet autre monde, nous sommes convaincus que notre rôle est de secourir les enfants en détresse, mais également d'en être les porte-voix. Les nouvelles technologies de la communication nous offrent une aide à évoquer leurs droits légitimes et leurs préoccupations, mais également leurs messages d'optimisme auprès d'un large public.

Rejoignez-nous !

-  > /tdhvalais
-  > /tdhvs
-  > /tdhvalais
-  > /company/fondation-terre-des-hommes-valais
-  > /TerredeshommesValais

Quelques messages tirés des réseaux sociaux de Terre des hommes Valais



LA FONDUE



Solidaire

9 novembre 2018 — Conthey

LA FONDUE ET LE VIN À L'HONNEUR

Pour sa première édition «La fondue Solidaire» reversera l'ensemble des bénéfices à Terre des hommes Valais.

Info et inscription sous :
info@lafonduesolidaire.ch

VOUS AUSSI, ENGAGEZ-VOUS POUR LA MAISON

Nous avons besoin de 3 millions de francs par année pour assurer le fonctionnement de La Maison, votre soutien nous est vital.

Vous pouvez le faire :



par **bulletin de versement** CCP 19-9340-7



par **e-banking** CH79 0900 0000 1900 9340 7



en espèces auprès de notre secrétariat
Terre des hommes Valais, Rte de Chambovey 3, 1869 Massongex



par un **don en ligne** www.tdh-valais.ch



par **SMS**
exemple: pour faire un don de CHF 20.-,
envoyez **coeur 20** par sms au 339



Tous à vos agendas !



31 AOÛT, 1^{er} ET 2 SEPTEMBRE 2018

Festival « Un autre Monde »



**un autre
monde**

Festival Terre des hommes Valais

*Un changement
dans votre adresse?
Merci de nous
le communiquer*

info@tdh-valais.ch
024 471 26 84

DU 28 SEPTEMBRE AU 7 OCTOBRE 2018

Foire du Valais, CERM, Martigny, stand Tdh-Valais

9 NOVEMBRE 2018

Fondue Solidaire, Garage du Nord, Conthey



Devenez ami de La Maison en nous retrouvant sur Facebook !
www.facebook.com/tdhvs

L'APOSTROPHE

JAB CH-1950 Sion



EN 55 ANS, PLUS DE 8'000 ENFANTS SAUVÉS